

Quarterly published by the EU Institute for Security Studies
43 avenue du Président Wilson - 75775 Paris cedex 16 - France
phone: + 33 (0) 1 56 89 19 30 • fax: + 33 (0) 1 56 89 19 31

e-mail : info@iss.europa.eu

<http://www.iss.europa.eu>

Institute

European Union

for Security

Studies

institut d'études

de Sécurité

Union européenne

editorial

Le rétrécissement de l'Occident

Nicole Gnesotto

Directeur

Année nouvelle, nouvelle donne ? Selon toutes apparences, oui, quelque chose est en train de changer à différents niveaux du système international. Aux Nations unies, la prise de fonction de Ban Ki-moon est en elle-même symptomatique de la montée en puissance politique de l'Asie. Aux Etats-Unis, c'est la déroute électorale des néoconservateurs, jointe aux recommandations de la Commission Baker-Hamilton sur l'Irak et le Moyen-Orient, qui marquent un tournant majeur. A l'Union européenne, l'arrivée de la présidence allemande relance les espoirs d'une relance de la dynamique politique européenne, mais la tâche reste rude et sans garantie. Dans au moins deux Etats membres, la France et la Grande-Bretagne, les passations de pouvoir sont également porteuses de changements majeurs. Si l'on étend cette période de transition sur deux ans, 2007 et 2008, ce sont également le leadership de deux grandes puissances, les Etats-Unis et la Russie, qui changeront de main en 2008. Pendant ce temps, les scénarios de crises et de violences se multiplient au Moyen-Orient, de l'Irak au Liban, du conflit israélo-palestinien à l'Iran et à l'Afghanistan, sur fond de radicalisation rampante des sociétés et d'impuissance collective de la communauté internationale.

Sans doute, l'interaction de ces différents ingrédients reste à ce jour indéchiffrable. Mais au moins peut-on déjà cerner quelques tendances lourdes :

- La fin de l'idéologie et le retour, sinon de la *realpolitik* brute, du moins d'un certain réalisme stratégique dans

la conduite de la politique étrangère américaine, sont inséparables de l'échec irakien. A cet égard, le relatif scepticisme manifesté par le nouveau secrétaire à la défense, Robert Gates, à l'égard d'une option militaire contre l'Iran, constitue une évolution aussi importante que la publication des conclusions de la Commission Baker sur l'Irak. Mais cette Amérique plus pragmatique est également une puissance affaiblie, et perçue comme telle, aux quatre coins de la planète.

- La validation et la justesse des approches européennes à l'égard de la sécurité internationale se trouvent largement confirmées : le caractère essentiel du conflit israélo-palestinien pour la stabilité du Moyen-Orient, l'impossibilité de régler des crises politiques par des moyens militaires, la nécessité du dialogue et de la négociation avec tous les acteurs internationaux, y compris les moins fréquentables, ces éléments forment le cœur, et depuis longtemps, de la vision stratégique de l'Union européenne. Mais cette Europe raisonnable peine à trouver, en elle-même ou dans les défis extérieurs, les ressorts suffisants pour imposer sa marque sur l'évolution politique du monde, et notamment sur la politique américaine.

- Un nouveau rapprochement euro-américain devient envisageable, mais sur fond d'impuissance relative des deux partenaires et au moment où, indépendamment du fiasco irakien, le leadership occidental

Institute Activities

The Institute and the Union

■ **The Council** — On 11 October, a seminar entitled 'Democracy Promotion' was organised by Helga Schmid (Director of the Policy Unit) in Brussels. Academics and NGO representatives presented case studies and the EUISS Director, Nicole Gnesotto, presented a critical analysis of this concept.

On 6 November, Gustav Lindstrom took part in the 'Regional seminar for Asia and the Pacific Islands', in the framework of the Joint Action in support of the BTWC, organised by the EU Council in Bangkok.

■ **PSC and the Board** — On 24 November, Nicole Gnesotto presented the work programme of the Institute for 2007 to the PSC in Brussels. This programme was adopted by the Board of the Institute on 1 December. The budget of the Institute for 2007 was then adopted on 15 December 2006.

■ **Finnish Presidency** — On 24 October, Martin Ortega and Walter Posch took part in the brainstorming meeting 'Europe and Islam' organised by the Finnish Presidency at the Finnish Embassy in Paris.

On 8 December Marcin Zaborowski participated in an informal EU Policy Planning Meeting organised by the Finnish EU Presidency in Washington.

■ **Joint Action** — A Joint Action amending the initial Joint Action on the establishment of a European Union Institute for Security Studies was approved by group Relex (COREPER) on 23 November. Among other changes, reference is now made to the European Security Strategy approved in December 2003.

■ **European Security and Defence College** — On 16 October, Gustav Lindstrom served as faculty member during the ESDP High Level Course (Module 2), organised by the ESDC in Paris.

On 19 October and 7 December, Giovanni Grevi gave lectures respectively on the 'Civilian aspects of crisis management' and on the 'New Global Puzzle' in the framework of the European Security and Defence College in Paris and Brussels.

The Institute and the Union

continued

On 16 November, Gustav Lindstrom took part in the 'ESDC Executive Academic Board Meeting', organised by the ESDC in Brussels.

On 26 November, he went to Athens to serve as faculty member during the ESDP High Level Course (Module 3).

On 7 December, Gustav Lindstrom gave a presentation at the ESDC orientation course on future perspectives of ESDP.

■ **European Parliament** — On 12 December, Judy Batt took part in the debate 'Kosovo and its wider implications' organised by the European Parliament (Committee for Foreign Affairs) in Brussels.

■ **European Commission** — On 23 November, Nicole Gnesotto took part in the Jean Monnet Global Conference on 'Europe's challenges in a globalised world' organised by the European Commission. She delivered a presentation in session 3: 'The EU's security strategy: developing a peaceful world order'.

On 15 November, Nicole Gnesotto received Paul Weissenberg, European Commission, Enterprise & Industry Directorate-General, to discuss the EU space policy.

Transatlantic Conference

On 20 November, the EUISS organised in cooperation with SAIS (Johns Hopkins University) the Transatlantic Conference entitled 'The EU-US Partnership: Delivering Results?' in Washington DC (Marcin Zaborowski). This conference, attended by European experts and members of the US and EU administrations, focused on the impact of the US elections on transatlantic relations, the EU and US approaches towards Iran, and on the energy security. In the last session, the participants tried to assess the current state of the Transatlantic Partnership. Keynote addresses were delivered by Pertti Torstila (Finnish EU Presidency) and Chris Van Hollen (Congressman, US House of Representatives).

Institute publications

Book

■ **The New Global Puzzle - What World for the EU in 2025?**, directed by Nicole Gnesotto and Giovanni Grevi, October 2006. This report identifies the long-term trends, actors and factors shaping the future international context of European integration.

An agreement has been concluded with the French publisher Editions Robert Laffont to publish the book *The New Global Puzzle* in French by mid-2007.

Chaillot Papers

■ **No. 95: *Etats-Unis : le temps de la diplomatie transformationnelle***, by Justin Vaïsse (December).

■ **No. 94: *Facing China's rise: Guidelines for an EU strategy***, by Philip Andrews-Speed, Axel Berkofsky, Peter Ferdinand, Duncan Freeman, François Godement, Eberhard Sandschneider, Antonio Tanca and Marcin Zaborowski; edited by Marcin Zaborowski (December).

■ **No. 93: *Enforcing non-proliferation: The European Union and the 2006 BTWC Review Conference***, by Jean Pascal Zanders and Kathryn Nixdorff; edited by Gustav Lindstrom (November).

Occasional Papers

■ **No. 65: *Entre Balkans et Orient : l'approche roumaine de la PESC***, by Gheorghe Ciascai (November).

■ **No. 64: *The evolution of the EU-China relationship: from constructive engagement to strategic partnership***, by Nicola Casarini (October).

Forthcoming

■ **Chaillot Paper: *Monitoring a region in crisis: the European Union in West Africa***, by Marie Gibert.

■ **Chaillot Paper: *Enter the EU battlegrounds***, by Gustav Lindstrom.

■ **Chaillot Paper: *La transition congolaise et le rôle de l'UE en RDC***, by Pierre-Antoine Braud.

■ **Occasional Paper: *Beyond international trusteeship: EU peacebuilding in Bosnia and Herzegovina***, by Stefano Recchia.

Missions

Judy Batt was in Montenegro from 4-8 November. On 6 November, she gave a lecture to the School for European Integration, Podgorica. She also had several meetings with local officials and NGOs.

...
dans les affaires internationales atteint ses limites. Une phase de l'Histoire en effet s'achève : celle de la domination politique de l'Occident. Parce que l'Europe et Etats-Unis ne représentent plus que 10% de la population mondiale, parce que la mondialisation libère des dynamiques et des pôles de puissance qui leur échappent, la capacité, mais surtout la légitimité des Occidentaux, Américains en tête, à dominer et diriger le système international deviennent de plus en plus relatives. Même la plus intense des coopérations transatlantiques ne suffit plus aujourd'hui à façonner le monde selon les seules normes occidentales. Cette révolution a beau être largement imperceptible, occultée même par le discours dominant, elle n'en reste pas moins l'une des conséquences politiques majeures de la mondialisation.

- *La façon dont les Occidentaux aborderont cette transition historique sera déterminante pour l'évolution du système international, et de leur place dans ce système. Tenta-*

tion du repli fataliste ? Crispation interventionniste ? Partage et cogestion avec d'autres ? Paradoxalement, parce que toute leur histoire est celle d'un lent apprentissage du partage et de la relativité du pouvoir, les Européens sont sans doute plus ouverts à une nouvelle configuration du monde, plus adaptés en un sens à la mondialisation, que ne le sont les Américains. Rien dans l'histoire des Etats-Unis, et certainement pas le siècle qui vient de s'écouler dans le triomphe de la démocratie américaine, ne les prépare à n'être qu'un actionnaire parmi bien d'autres. Même avec leurs plus proches alliés européens, la mise en œuvre d'un partenariat stratégique, et le partage du leadership qu'une telle notion implique, a toujours été problématique. Toutefois, si nouveau transatlantique il doit y avoir, il devrait aussi s'atteler, au-delà de la conjoncture irakienne, à cette transformation majeure du système international dans laquelle nous sommes entrés. ■

Seminars

■ On 23 October, the Institute held a seminar entitled 'CFSP and Energy Security' (Giovanni Grevi) addressing the challenges to the energy security of the EU and the energy security strategies of Russia, China and the US.

■ On 3 November, the EUISS held a seminar on 'The EU's foreign and security agenda & the Western Balkans' in Dubrovnik (Judy Batt), in cooperation with the Institute for International Relations (Zagreb), the Centre for Security Studies (Sarajevo) and the International and Security Affairs Centre (Belgrade).

■ On 8 December, the Institute held a brainstorming session entitled 'Greater Middle East: greater crises, greater solutions?' (Martin Ortega). The purpose of this meeting was to analyse the various crises in the region and to consider policy options for the EU. Officials and experts agreed that the two priorities for the EU should be to continue their contribution to a peaceful resolution of the Israeli-Palestinian conflict and to engage in ensuring Lebanon's stability. Ghassan Salamé, advisor to the UN Secretary General, gave a keynote speech during the seminar.

On-line

The full text of the High Representative's speech to the EUISS Annual Conference, together with all the Institute's publications and reports on seminars, can be accessed on the Institute's website:

<http://www.iss.europa.eu>

Institute staff — Two new research fellows will join the Institute: Daniel Keohane (Irish) in January and Sabine Fischer (German) in February. They will work respectively on ESDP and Russia.

Research awards — Andras Turke (Hungarian) stayed at the Institute from 2 October to 1 December. His research topic was 'La Crise au Darfour/Soudan et le rôle de la diplomatie européenne'. — Vsevolod Samokhvalov (Ukrainian) worked at the Institute from 2 October to 1 December. He was conducting research on the Russia-EU-Ukraine triangle.

ESDP Newsletter — As part of the editorial board, the Institute participated in the third issue of the ESDP Newsletter, published by the Council in cooperation with the Institute.

External Publications — Walter Posch, 'Staying the Course: Permanent U.S. Bases in Iraq?', in *Middle East Policy*, Vol. XIII, Fall 2006, no. 3 (Washington DC: Blackwell Publisher, 2006).

Public relations — For the third consecutive year, Catherine Glière represented the Institute at the Frankfurt Bookfair (4-8 October). The most successful publications were *The New Global Puzzle* and the 'Core documents on European Defence'.

Briefings — On 7 December, Pierre-Antoine Braud briefed a Chinese delegation from the Institute for Diplomatic Studies (Beijing).

On 7 November, the Institute received a group of Pakistani journalists (Walter Posch). Views were exchanged on the EU, CFSP and regional security.

A sea change in American foreign policy? Let's not hold our breath...

After the shock of the results of the Congressional elections (in which the Republicans sustained significant losses in both Houses) and following the release of the Iraq Study Group (ISG) report, many commentators have predicted a sea change in US foreign policy. Some pundits have talked about an inevitable turn towards so-called 'realism'; marked by the abandonment of democracy promotion and the idea of 'remodelling' the Middle East, coupled with a return to close cooperation with traditional allies and the pursuit of a more even-handed policy towards the Arab-Israeli conflict. There are some predictions that have even gone so far as to announce the advent of a new era in US foreign policy, taking a full swing after the 2008 elections, which would be marked by revitalised transatlantic relations and Washington's embrace of multilateralism.

■ It is indeed apparent that the US is tired and exhausted by a war that it cannot win and that it is looking for ways of leaving (or at least scaling down its presence in) Iraq in a manner that involves as little humiliation as possible. In other words, there is a candid admission in Washington that success is no longer possible – what remains to be hoped for is to identify and pursue the least bad options. This, more or less, is the underlying thesis of the Baker/Hamilton report and as such it reflects the pessimism of the Washington elite, which may, indeed, lead to some alterations in America's foreign policy approach. This will include the abandonment of the neoconservative belief that America 'can do it alone' and a new willingness to reach out to other powers in the Middle East, although it is unlikely that the administration will fully accept the ISG recommendation to negotiate with Iran and Syria with no preconditions. The US will also change its policy on detentions and the treatment

of prisoners of war, as well as moderate its stance regarding international regimes such as the International Criminal Court (ICC). It is also likely to adopt a more amenable approach towards the whole issue of climate change, which is currently being debated with a new urgency.

■ However, expectations of a major transformation of America's worldview are misplaced. Multilateralism, understood as based on the primacy of international over national law,



Source: <http://www.whitehouse.gov/>

has very few friends within either of the main political parties and is not even seriously debated in the US. The only politically consequential proponent of this view was Ned Lamont, who staged a surprise victory in the Democratic primaries in Connecticut against the former vice-presidential candidate Joseph Lieberman. However, when subsequently running as an independent, Lieberman, who fully supports Bush's foreign policy agenda, prevailed with no difficulty on election day and was afterwards awarded a prominent position in the Democratic caucus in the Senate. The Lamont incident and the fact that many new Democrats elected in November are in fact conservatives (for example the new Virginia senator James Webb was Ronald Reagan's naval secretary) seems to signal the end of the so-called 'liberal revolution' within the Democratic

party, which in any case was always exaggerated.

■ As regards transatlantic relations, it is certainly true that the battered US is more responsive and more willing to listen to the Europeans than it was only a few years ago. An improvement in US-EU relations has in fact been apparent since the re-election of President Bush in November 2004. However, whilst the general atmosphere is better, on many issues the perception gap between

the two sides of the Atlantic remains and is unlikely to disappear irrespective of political changes in the US. For example, with both American parties and public opinion in the US being essentially pro-Israeli, the Arab-Israeli issue will continue to be viewed differently in the EU and the US. Even the question of relations with Iran, which at the moment is one of the

areas where the US and the EU cooperate closely, may become a contentious one. Whilst the Europeans tend to rule out the use of force in this case, the same is not true for the US, irrespective of what political party is in power. In fact, if President Ahmadinejad continues to engage in provocative anti-Semitic rhetoric, the Democrats are as, if not more, likely to advocate a military strike against Tehran as are the Republicans.

■ The failure in Iraq has unquestionably opened a vibrant foreign policy debate in the US. It is probably true that the neoconservative moment is finished and that the US is returning to a more moderate stance, which the EU should support. However, beyond these generalisations, everything is still open to speculation. ■

L'Union en RD-Congo: un laboratoire pour la PESD

Avec EUFOR-RDC, quatrième opération PESD en République démocratique du Congo (RDC), un paradoxe ne peut qu'être souligné. Hormis les Balkans, il s'agit du déploiement le plus important pour la PESD, bien que la RDC ne représente pas un enjeu stratégique significatif pour l'Union européenne.

■ De plus, l'UE et les Etats membres sont de fait les bailleurs de fonds les plus importants en RDC, qu'il s'agisse de fonds européens, de coopérations bilatérales ou des contributions aux organisations multilatérales présentes en RDC (Nations unies, Banque mondiale, FMI). Ce rôle majeur conduit à faire de la situation congolaise un laboratoire, et ainsi un enjeu, pour l'action extérieure de l'UE : tester le potentiel de synergie entre instruments financiers, politiques et militaires, mettre en pratique le « multilatéralisme efficace » à travers la coopération avec les Nations unies, la Banque mondiale ou le FMI. Il devient dès lors essentiel de souligner le nécessaire lien entre le développement de la PESD et celui de la PESC.

■ L'impact des opérations PESD en RDC est reconnu tant par des partenaires que par des observateurs indépendants. Ainsi, la contribution à la réforme du secteur de sécurité d'EUSEC (réforme de l'armée) et d'EUPOL (établissement d'une unité de police intégrée - UPI). Le rôle joué par ces deux missions en termes de gouvernance doit également être souligné. La réputation de l'UPI, basée à Kinshasa, tranche avec les autres unités de police : elle est considérée par les citoyens ordinaires comme la seule unité de police se comportant correctement avec les Kinois. De même, le programme « chaîne de paiement » d'EUSEC est une étape essentielle dans l'amélioration du comportement des militaires, responsables de la grande majorité des exactions en RDC. Il permet en effet de réduire par

étapes l'ampleur initiale de la corruption au sein de l'armée grâce à un mécanisme efficace de vérification du paiement des soldes. En s'impliquant notamment dans les enjeux de justice militaire et en travaillant avec le Parlement, EUSEC se dote d'une panoplie complémentaire pour renforcer une amélioration de la gouvernance interne de l'armée.

■ De même, l'impact en RDC des deux seules opérations autonomes réalisées par l'UE a été significatif. En 2003, Artémis pouvait être considérée comme ayant « sauvé » l'opération de maintien de la paix onusienne en RDC, dépassée par la situation en Ituri et affaiblie par les répercussions de la vive tension entre le Rwanda et l'Ouganda. De même, EUFOR-RDC a souligné l'impact dissuasif d'une force européenne : lorsque le premier tour de la présidentielle congolaise a été suivi d'incidents, la présence d'EUFOR a tout particulièrement participé à empêcher une possible escalade.

■ Toutefois, lors du départ d'EUFOR-RDC, ce succès a conduit à un embryon de polémique sur les responsabilités supposées de cette force. Obnubilés par des incidents pourtant circonscrits à un quartier de Kinshasa, nombre d'observateurs internationaux semblait alors faire reposer la préservation du processus de stabilisation sur une extension du mandat d'EUFOR.

■ Or, plus qu'une prolongation du mandat qui n'aurait fait que repousser l'enjeu du retrait, l'actuelle situation congolaise soulève des interrogations quant au fonctionnement même du processus de paix. Les incidents suivant les élections congolaises, ainsi que les tensions durant la campagne du second tour, témoignent en effet de certaines apories dans les approches de la gestion de crise et du post-conflit. En dépit d'une amélioration plus que probante de la situa-

tion régionale, ni une amélioration tangible des gouvernances pratiquées par les dirigeants congolais, ni l'établissement d'une confiance a minima entre ces derniers n'ont eu lieu. Une telle situation ne pouvait que fournir un terreau fertile pour des incidents.

■ Bien que les responsabilités premières de cette situation relèvent des dirigeants congolais, le décalage entre l'importance des crédits alloués à ce pays et la faiblesse des changements de gouvernance ne peut que conduire à s'interroger sur la faiblesse des efforts visant à réduire la corruption, notamment de la part du FMI et de la Banque mondiale. Comme de nombreuses interventions extérieures, ces deux organisations ont en effet privilégié le « rétablissement de l'autorité de l'Etat » et relégué au second plan les problèmes de gouvernance, et ce dans un pays où le contrôle de l'appareil étatique permet corruption et abus.

■ D'où l'importance d'une PESC œuvrant de concert avec les opérations PESD pour contribuer à dépasser de telles apories. L'efficacité et l'impact des missions PESD pourraient en effet être dilués dans les insuffisances du processus de paix et le délaissement des enjeux de gouvernance.

■ Dans une telle perspective, l'UE dispose d'un potentiel indéniable pour contribuer au processus d'amélioration des instruments internationaux de gestion de crise. Ainsi, le développement de positions communes par les Etats membres de l'UE au sein des organisations internationales (Nations unies, Banque mondiale, FMI) pourrait s'appuyer sur l'importance de leurs contributions financières¹ et favoriser une remise au centre du débat des problèmes de gouvernance, toile de fonds des conflits intra-étatiques.

Pierre-Antoine Braud

1. En agrégeant ces contributions, de 30 à 38,75% des institutions mentionnées.

Fifth Annual Conference of the Institute

'The world is changing in many profound and multi-faceted ways (...) Through its actions, the Union has to be able to respond to and channel these changes in a direction that serves our ideals and interests', Javier Solana told the Institute's Fifth Annual Conference, held in Paris on Friday, 6 October 2006. The round table held in the afternoon with Claude Mandil (Director, IEA), Daniel Cohen (Ecole normale supérieure) and Karl Kaiser (Harvard University) discussed energy and security, the American factor and the political effects of globalisation in front of an audience of around 200 participants (senior EU officials, directors of institutes, experts and academics). This discussion highlighted, in the words of the High Representative for the CFSP, a 'certain idea of Europe'.

Address by Javier Solana, High Representative for the CFSP (extracts)

« (...) Alors vous me permettez, surtout ici à Paris, de citer Albert Camus et une certaine vision du monde qu'il livra dans le discours prononcé à Stockholm lorsqu'il reçut le Prix Nobel.

Voici ces lignes : « chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »

Comme l'écrivain français, j'appartiens à une génération qui sait que refaire le monde n'est pas aussi facile qu'on le souhaiterait, qui sait que l'on ne transforme le monde ni par les armes, ni par décret. Une idée ou un concept ne suffit pas non plus. Très simplement parce que les réalités politiques sont toujours plus complexes et plus résistantes que les modèles théoriques. De même qu'une œuvre d'art, ou une caricature..., ne résume pas une civilisation, des élections ne font pas une culture démocratique.

Dès lors plutôt que de vouloir transformer le monde, je crois qu'il est plus important, plus urgent aussi, d'essayer d'empêcher notre monde de se défaire. Et croyez-moi, l'Europe s'y emploie. Avec force et conviction.

En considérant qu'il faut d'abord trouver une solution entre Palestiniens et Israéliens. Et ainsi d'éradiquer les discours les plus radicaux et leur traduction terroriste.

En reconnaissant ses droits à l'Iran, mais en trouvant aussi les voies appropriées pour lui rappeler ses obligations les plus élémentaires. Et ainsi de contribuer à la paix et à la sécurité prescrites par la Charte des Nations unies.

En établissant un dialogue franc avec les pays non alignés. Et ainsi de mettre un frein à la rupture entre le Nord et le Sud.

En réussissant à convaincre la Chine de s'engager, au Liban par exemple. Et ainsi de préparer le continent asiatique à mieux assumer ses responsabilités au moment où l'un de ses représentants s'apprête à reprendre le flambeau de Kofi Annan.

En acceptant d'écouter le nouvel acteur qu'est devenue l'opinion mondiale. Et ainsi de ne pas rester sourd à ce que d'autres, mieux que moi, ont décrit comme la « respiration du monde ».

En empêchant le monde de se défaire davantage. (...)

Premier constat: l'Europe est de plus en plus sollicitée. Il n'y a plus une crise, plus un problème, pour lesquels on ne se tourne pas vers l'Union européenne. Formidable succès ! Surtout si l'on tient compte des imperfections institutionnelles du système actuel. Mais cette

*« empêcher
le monde
de se défaire
davantage »*



situation nouvelle n'est pas sans poser un problème : celui des ressources, qui ne sont naturellement pas inépuisables.

En clair, il est maintenant demandé à l'Europe de faire mieux et toujours plus.

Deuxième constat: malgré la contrainte des ressources, l'Europe répond présente. Des Grands Lacs aux Balkans. Du Caucase à l'Asie du Sud-Est. (...)

Il est évident qu'il est plus compliqué de décider et d'agir à 25 : on ne peut pas attendre de 25 Etats, avec leur histoire et leur géographie respectives, de réagir comme un seul homme lorsque survient une nouvelle crise internationale.

Faut-il dans ce cas décider d'agir à quelques-uns ? Oui, résolument j'en suis convaincu. Faut-il pour cela s'affranchir du cadre commun offert par l'Union européenne ? Non, je ne le pense pas.

Depuis l'origine, notre Union procède de la volonté de créer les mécanismes d'intégration les plus utiles possible pour les Etats et les citoyens. (...)

Pour l'avenir, lorsqu'il y aura une nécessité ou une utilité d'agir à quelques uns quelque part dans le monde, il faudra l'assumer : que ceux qui le peuvent, agissent, en laissant aux autres, lorsqu'ils le souhaitent, la possibilité de joindre leurs propres efforts.

Ainsi l'Union des 25 Etats sera-t-elle en mesure de peser comme il se doit sur l'évolution du monde. (...) »